

**24èmes Rencontres Jeunes Chercheurs (RJC 2021)  
Du linguiste à son objet : la distance en question(s)  
3 et 4 juin 2021**

**Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 (Maison de la Recherche) 4, rue des Irlandais -  
75005 PARIS**

Créées en 1998, les Rencontres Jeunes Chercheurs de l'école doctorale 622 Sciences du Langage (Université Sorbonne Nouvelle et, depuis cette année, l'Université de Paris) offrent la possibilité aux chercheurs en formation inscrits en doctorat ou en master recherche, ainsi qu'aux jeunes docteurs, de présenter leurs travaux sous forme de communication orale.

Le thème de cette année invite à interroger le rapport entre le linguiste et ses objets d'étude. Comme dans bien d'autres domaines des sciences humaines et sociales, l'objet de la linguistique n'est pas une donnée empirique brute : « bien loin qu'[il] précède le point de vue, on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet » (Saussure 1916 : 23). Ainsi, toute démarche de saisie et d'analyse d'un phénomène linguistique s'effectuera d'abord à partir de choix théoriques qui vont circonscrire les observables selon des critères afférents à la théorie choisie, et leur description en sera à son tour tributaire. De plus, le linguiste est à la fois observateur et locuteur, c'est pourquoi « dans ce domaine, les objets ne sauraient être dans une relation d'extériorité avec l'observateur, car le chercheur participe toujours de son objet et ne peut pas s'en abstraire complètement » (Neveu 2007 : 145).

Si la recherche en linguistique relève d'un régime de scientificité qui vise à objectiver les données, la distance théorique censée détacher le linguiste de son objet d'étude n'est, dans les faits, pas toujours opérative. Cette distance devient potentiellement un terrain où s'inscrivent différentes représentations de la langue, de la société, ou de l'individu, localement et historiquement situées.

Nous entendons la notion de représentation au sens d'image d'un objet du monde, telle qu'elle a été théorisée notamment dans le domaine de la psychologie sociale (Moscovici 1961). Cette image ne sera pas le reflet fidèle de l'objet, mais le résultat d'une (re)construction de ses propriétés objectives, réinterprétation qui s'opère sous le prisme des croyances, valeurs, attitudes ou idéologies partagées par un groupe social à une époque donnée (par exemple, les représentations du rapport homme-femme ne seront pas les mêmes dans la bourgeoisie du XIXème siècle et dans les mouvements féministes du XXIème siècle). Dans le cadre de ce colloque, nous nous référons donc aux **représentations que le linguiste (ou le descripteur) peut avoir de la langue, de l'individu ou de la société et qui peuvent se refléter dans sa manière d'approcher les phénomènes de langue étudiés**.

La présence de ces représentations peut échapper au linguiste, dans la mesure où il aurait parfaitement intégré la pensée d'une époque ou d'un groupe social au point de ne plus

s'en dissocier dans son activité scientifique. Par exemple lorsqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, les philologues se sont consacrés à des travaux de classement des langues, les différences typologiques entre langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles ont été interprétées en termes de « différences des statuts intellectuel et spirituel, en un mot comme des différences d'humanité » (Auroux 1996 : 336). Cette représentation des langues comme reflet du degré de civilisation de leurs locuteurs était tributaire du paradigme évolutionniste en vogue à l'époque : elle a ainsi influencé la description scientifique, se trouvant de fait à l'origine de ce que S. Auroux appelle le racisme linguistique (*id.*). Le prisme des représentations peut aussi être assumé, se traduisant par un engagement politique dans lequel s'inscrira la recherche scientifique. Nous retiendrons par exemple le travail de Renée Balibar (1974) qui analyse la construction des normes langagières et littéraires comme produit des classes dominantes. Balibar introduit dans son appareil descriptif les représentations des hiérarchies sociales qu'elle « puise aux sources vives du marxisme » (Chiss 1975 : 118).

**Dans cette perspective, nous proposons aux participants d'interroger les traces de ces représentations dans le discours linguistique (entendu comme la totalité de la production du savoir sur la langue, toutes époques ou traditions grammaticales confondues).**

Deux perspectives sont envisageables pour aborder le thème du colloque, à considérer ensemble ou séparément :

- Premier axe : Quelles sont les traces, les lieux d'inscription des représentations dans le discours linguistique ? Sur le plan méthodologique ? Terminologique ? Critériologique (constitution du corpus des observables) ? Interprétatif ?
- Second axe : Quelles incidences ces représentations peuvent-elles avoir dans le discours linguistique ? Comment influent-elles sur le rapport entre le linguiste et son objet ? Quelles incidences sur le degré de neutralité et d'objectivité dans la description, la théorisation et la construction des normes ? Aussi, éventuellement, quel impact un savoir linguistique fondé sur des représentations subjectives peut-il avoir sur la société ?

**Les participants auront le choix entre l'analyse de tout discours savant sur la langue (représentatif d'un chercheur, d'une époque, d'un courant etc.) ou une analyse de leurs propres pratiques de recherche.**

Liste non exhaustive d'exemples de discours sur la langue pouvant être examinés :

- les productions scientifiques qui concernent la question de la variation en sociolinguistique
- les productions ayant contribué à l'édification des normes (portant sur l'orthographe, la phonétique, le lexique, la syntaxe, la rhétorique etc.)
- les productions portant sur le rapport entre langue et société ou le rapport entre langue et statut des femmes
- les productions portant sur le clivage entre l'écrit et l'oral
- les productions qui relèvent du domaine de l'analyse du discours

- les productions qui décrivent et analysent les politiques linguistiques
- les productions ayant fondé des théories linguistiques
- les productions sur la langue à visée normative : manuels, grammaires, dictionnaires
- les productions portant sur l'histoire et l'épistémologie du savoir linguistique

## **BIBLIOGRAPHIE**

AUROUX, Sylvain, 1996, *Philosophie du langage*, Paris, PUF. AUROUX, Sylvain, 1998, *La raison, le langage et les normes*, Paris, PUF.

BALIBAR, Renée, 1974, *Les Français fictifs : Le Rapport des styles littéraires au français national*, Paris, Hachette.

BRIÈRE, Laurence, LIEUTENANT-GOSSELIN, Mélissa, PIRON, Florence (dir.), 2019, *Et si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre ?*, Québec, Science et bien commun.

CARON, Philippe (dir.), 2004, *Les remarqueurs sur la langue française du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

CHERVEL, André, 1977, *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français. Histoire de la grammaire scolaire*, Paris, Payot.

CHISS, Jean-Louis, 1975, « “Les français fictifs” ou l’analyse d’un lapsus », in *Littérature*, n°19, *Enseigner le français*. pp. 118- 126.

CHISS, Jean-Louis, 2005, « La théorie du langage face aux idéologies linguistiques », in G. Dessons, S. Martin & P. Michon (éds.), *Henri Meschonnic, la pensée et le poème*, Paris, In Press, pp. 67-75.

CHISS, Jean-Louis (dir.), 2011, *Langages*, n° 182, *Théories du langage et politiques des linguistes*, Paris, Armand Colin.

COLOMBAT Bernard, COMBETTES, Bernard, RABY Valérie, SIOUFFI Gilles, 2018, *Histoire des langues et histoire des représentations linguistiques*. Paris, Editions Honoré Champion.

MOSCOVICI, Serge, 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.

NEVEU, Franck, 2007, « Les fondements normatifs de la terminologie linguistique », in G. Siouffi & A. Steuckardt (eds.), *Les linguistes et la norme, aspects normatifs du discours linguistique*, Bern, P. Lang.

PAVEAU, Anne-Marie, SARFATI, Georges-Elia, 2003, *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin (U).

PHILIPPE, Gilles, 2008, "Purisme linguistique et purisme stylistique : la langue littéraire et la norme au XXe siècle", in *Le français moderne*, no. 76 - 1, pp. 14-23.

SAUSSURE, Ferdinand, 1916, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

SIOUFFI, Gilles, STEUCKARDT, Agnès (dir.), 2007, *Les linguistes et la norme, aspects normatifs du discours linguistique*, Bern, P. Lang.

SIOUFFI, Gilles, 2010, *Le génie de la langue française. Études sur les structures imaginaires de la description linguistique à l'âge classique*, Paris, Honoré Champion.

SIOUFFI, Gilles (dir.), 2020, *Histoire de la phrase française : des Serments de Strasbourg aux écritures numériques*, Paris, Actes Sud.

TOUTAIN, Anne-Gaëlle, 2012 *"Montrer au linguiste ce qu'il fait": une analyse épistémologique du structuralisme européen (Hjelmslev, Jakobson, Martinet, Benveniste) dans sa filiation saussurienne*. Thèse de doctorat, Univ. Paris Sorbonne

VERREAULT, Claude, & MERCIER, Louis (dir.), 1998, *Représentation de la langue et légitimité linguistique : Le français et ses variétés nationales*. Montréal, Université du Québec à Montréal.

WEBER, Max, 1963, *Le savant et le politique*, Paris, Plon.

### **Comité scientifique**

Martine ADDA DECKER, José Ignacio AGUILAR RIO, Angélique AMELOT, Nicolas AUDIBERT, Jacqueline AUTHIER-REVUZ, Michelle AUZANNEAU, Claire BADIOU-MONFERRAN, Delphine BATTISTELLI, Myriam BERGERON MAGUIRE, Tiphane BERTIN, Violaine BIGOT, Philippe BOULA de MAREUIL, Cédric BRUDERMANN, Maria CANDEA, Christelle CAVALLA, Jean-Louis CHISS, Ioana CHITORAN, James COSTA, Lise CREVIER BUCHMAN, Jacques DAVID, Matteo DE CHIARA, Jeanne-Marie DEBAISIEUX, Didier DEMOLIN, Martine DERIVRY, Claire DOQUET, Faya EL QASEM, Benjamin FAGARD, Michel FAVRIAUD, Sebastian FEDDEN, Serge FLEURY, Cécile FOUGERON, Jean-Marie FOURNIER, Cédric GENDROT, Yana GRINSHPUN, Olivier HALEVY, Agnès HENRI, Takeki KAMIYAMA, Dominique KLINGLER, René LACROIX, Leonardo LANCIA, Florence LEFEUVRE, Dominique LEGALLOIS, Cécile LEGUY, Gilles MAGNIONT, Caroline MASSON, Muriel MOLINIE, Aliyah MORGENSTERN, Catherine MULLER,, Samia NAÏM, Jean-Paul NARCY-COMBES, Franck NEVEU, Gabriella PARUSSA, Claire PILLOT-LOISEAU, Coraline PRADEAU, Christian PUECH, Nicolas QUINT, François RASTIER, Sandrine REBOUL-TOURE, Rachid RIDOUANE, Anne SALAZAR ORVIG, Didier SAMAIN, Dan SAVATOVSKI, Gilles SIOUFFI, Valérie SPAËTH, Agnès STEUCKARDT, Sofia STRATILAKI,, Iris TARAVELLA, Pierre-Yves TESTENOIRE, Andrea VALENTINI, Cécile VAN DEN AVENNE, Dan VAN RAEMDONCK, George-Daniel VERONIQUE,

Maria Belén VILLAR DIAZ, Patricia VON MUNCHOW, Corinne WEBER, Chantal WIONET, Naomi YAMAGUCHI, Hiyon YOO, Geneviève ZARATE

### **Comité d'organisation**

Célia Atzeni, Albert Badosa Roldós, Perrine Beltran, Maud Bénard, Amélie Elmerich, Vanda Enoiu, Émile Faure, Irina Ghidali, Clémence Guieu-Grandsire, Margaux Guillerit, Cameron Morin, Valentine Pieplu, Clara Ponchard, Aleksandra Savenkova, Moisés Vélasquez, Chenyang Zhao

**Le colloque est ouvert à tous : masterants, doctorants, jeunes chercheurs**

**Entrée libre.**

**Une attestation de présence sera remise aux participants.**

Toute personne souhaitant réaliser une communication est invitée à soumettre un résumé anonyme d'un maximum de 4000 caractères espaces compris (hors figure(s) et bibliographie) en français ou en anglais jusqu'au 20 février 2020 à 19h (heure de Paris) dans l'espace Easy Chair disponible à l'adresse suivante : <https://easychair.org/conferences/?conf=rjc2021>  
Les communications orales se font en français ou en anglais et durent chacune 20 minutes suivies de 10 minutes de discussion.